

## Les détours entre commerce, artisanat, industrie et tourisme

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, la Dore joue un rôle prépondérant dans l'activité économique d'Olliergues. À cette époque, les moulins sont déjà présents sur la rivière et les nombreux ruisseaux affluents. Moulins à blé, à chanvre, à drap ou à tan (broyage des écorces destinées aux tanneries), ils sont au cœur de la force de travail durant plusieurs siècles.



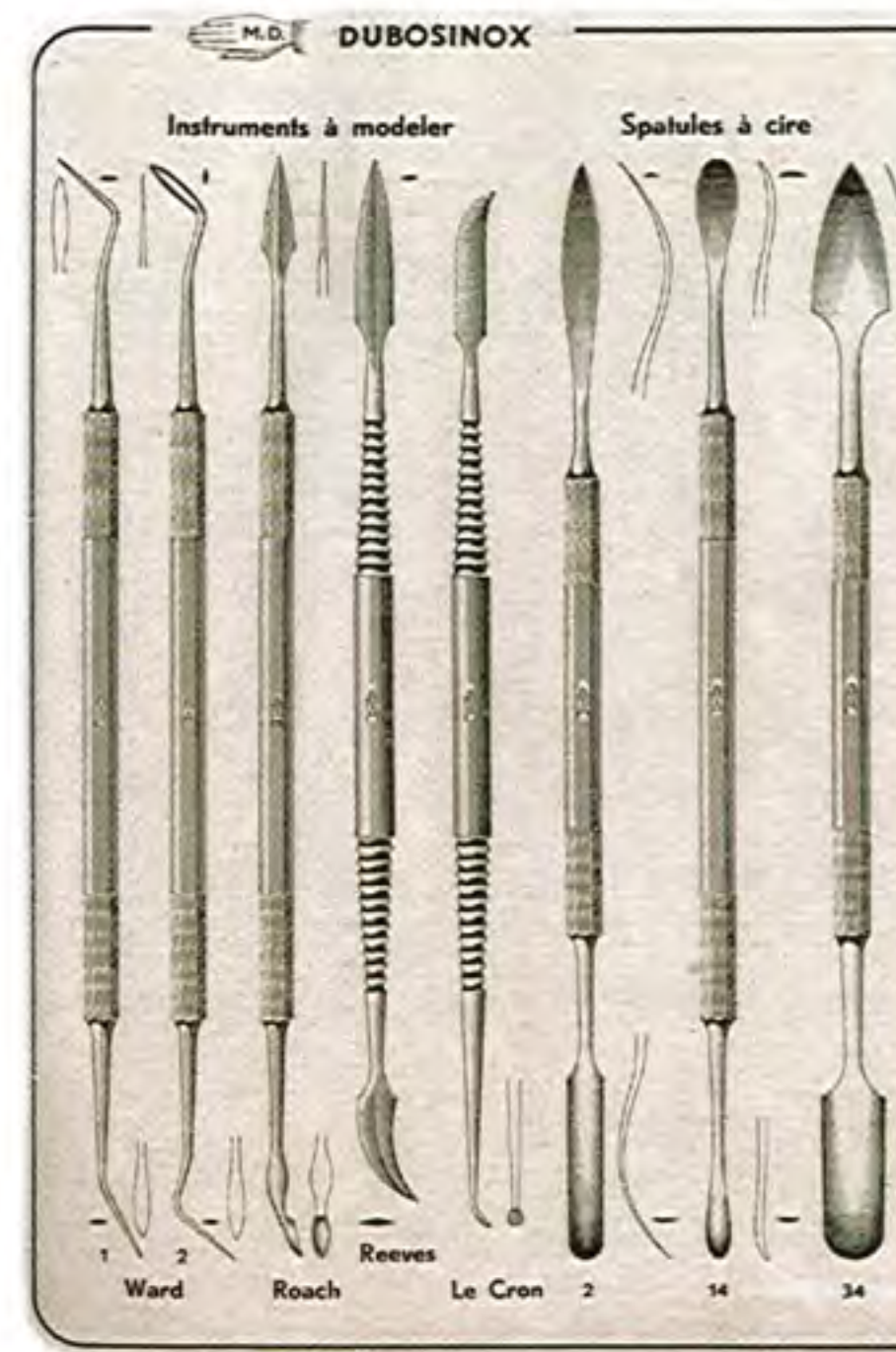
Le tissage du chanvre, foulé dans les moulins spécialisés dès le XIII<sup>e</sup> siècle s'élargit à celui des laines et à la fabrication des toiles.

Leur commerce donne lieu à un grand marché dans la rue du Pavé où se retrouvent les artisans d'Olliergues et des campagnes environnantes. Ces savoir-faire sont les prémices d'une véritable industrie du textile (toiles de ménage, toile de marine, habillement militaire) jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Profitant eux aussi des flots de la Dore pour le trempage et le lavage des peaux, les tanneurs constituent une corporation importante entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle.

La nuit, Olliergues prend encore une autre dimension. Le bourg s'illumine et l'amphithéâtre forme comme un écrin autour de la butte, joyau qui scintille sous vos yeux et révèle toute la force du site.



Cet esprit industriel, avec sur place une main d'œuvre abondante et habile ainsi que la force hydraulique pour la production d'électricité, permettra l'implantation d'industries au début du XX<sup>e</sup> siècle : Villadère pour les tondeuses à main, sécateurs et autres pinces universelles ; Dubost pour les instruments de chirurgie dentaire, Guillaumont pour la production de pompes à pied et accessoires pneumatiques ou encore, en direction de Courpière, les papeteries et cartonneries à Giroux. Aujourd'hui, l'activité économique se développe à l'échelle de la communauté de communes du Pays d'Olliergues : à la Gare de l'Utopie de Vertolaye, une scénographie convie les visiteurs à un voyage de découverte des entreprises implantées sur ce territoire. À Giroux, la papeterie cartonnerie est toujours présente. Au village de Narbonne, Prodont Holliger perpétue la tradition des instruments chirurgicaux ; des entreprises de transport (Chamoret) et de travaux publics (Guillaumont) sont solidement implantées. Les artisans d'art installés dans le bourg assurent quant à eux, au cœur d'Olliergues, des savoir-faire traditionnels.



### VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAUDOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Naturel Régional Livradois-Forez est riche. Ce territoire est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forme un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez  
63880 St-Gervais-sous-Meymont  
Tél. : 04 73 95 57 57  
www.parc-livradois-forez.org

Office de tourisme du Pays d'Olliergues  
28, avenue Rhin et Danube  
63880 Olliergues  
Tél. : 04 73 95 56 49  
contact@tourisme-olliergues.org  
www.paysdollarieues.com

Visites guidées en été pour les individuels et toute l'année sur réservation pour les groupes.

Bibliographie  
J.-L. Boithias, "Panorama industriel du canton d'Olliergues du Moyen Âge à nos jours" publications du GRAHLF.

M. Boy, "Olliergues, le site et son développement" publications du GRAHLF.



Conception et illustrations : tangodesign - Brioude  
Crédits photographiques : Office de tourisme du Pays d'Olliergues  
Rédaction : Benoit Parret  
Consultant architecture : Michel Astier  
Impression : Imprimerie Lamazière - Décines (69)

La récente rénovation du bourg a mis à l'honneur le galet de rivière. Les ollierguois ont de tout temps utilisé ce matériau mis à disposition par la Dore, à la fois solide et esthétique, pour assurer le pavage des rues voire décorer les murs de leurs maisons. La façade du n° 24 de l'avenue de Latre de Tassigny en est un exemple. De nos jours, la protection de l'écosystème des rivières réglemente l'exploitation de leur lit. Les galets tranchés qui couvrent les rues du centre ne proviennent donc pas de la Dore. Que cela ne vous empêche toutefois pas de goûter aux joies des ricochets, lorsque vous irez vous promener sur les rives de la Dore...



### Les tours où se cache l'escalier

De nombreuses maisons d'Olliergues du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles comprennent des tours d'escalier qui selon la configuration peuvent être hors-œuvre (en angle ou en façade) ou seulement en demi-hors-œuvre. La porte qui ouvre sur l'extérieur présente parfois un linteau travaillé. Dans la maison du tisserand, au n° 5 de la rue des Agneaux, l'escalier construit en 1563 est typique de cette époque. Il s'articule autour d'un fût de sapin dans lequel sont chevillées des marches en chêne.



### La butte, châteaux et baronnies

La Maison de Meymont est la première à détenir les seigneuries de Meymont et d'Olliergues. Les deux châteaux ne revêtaient pas la même importance : le premier dominait la vallée de la Dore dans l'actuel hameau de Meymont tandis que le second contrôlait le passage stratégique sur la rivière. En 1252, Agnon de Meymont, seigneur d'Olliergues, accorde aux ollierguois une charte de franchises qui remet l'administration locale à des consuls élus par les habitants. En 1276, le mariage de l'une de ses deux filles, Béatrix avec Bertrand de la Tour d'Auvergne apporte le fief d'Olliergues à cette puissante famille. Grâce au jeu des successions et des alliances, les seigneurs d'Olliergues deviennent vicomtes de Turenne et ducs de Bouillon. Henri de Turenne, Maréchal de France (1611 - 1675) faillit naître à Olliergues.



Tout au long de votre visite, vous pourrez découvrir les nombreuses pierres sculptées, insérées ou remployées dans les façades d'Olliergues. Celle-ci se trouve au début de la rue du Château et représente le blason des La Tour d'Auvergne : "d'azur semé de fleurs de lis d'or à la tour d'argent, au bâton de tour d'argent, sur le tout, guenilles brochant sur le tout".

# OLLIERGUES

## tours butte & terrasses détours...

Tel un galet poli par le courant, le bourg d'Olliergues a été lentement façonné par la Dore. Frontière naturelle entre Livradois et Forez, la rivière a toujours été présente dans l'architecture du site et dans l'activité des hommes. Détournée d'abord par une épine rocheuse, elle réussit à la vaincre et redressa son cours, laissant autour de la butte un méandre abandonné qui fit place à des étangs aujourd'hui comblés. Tout autour, les terrasses s'étagent en gradins formant un vaste amphithéâtre naturel. Apprivoisée, la Dore apporta sa contribution au développement artisanal et industriel d'Olliergues avec ses moulins, tanneries, fabriques de toile et de papier... Les nombreux panoramas qu'offre le relief renvoient aux images insolites de ce site pittoresque à la fois rural, historique et industriel. Pour découvrir toutes les facettes qui rendent ce bourg original et attachant, laissez-vous guider, l'espace d'un instant, au gré des tours et des détours... entre butte et terrasses.



### Les terrasses, la route, le viaduc, et la voie ferrée

Olliergues, village médiéval, s'est d'abord développé sur la butte puis au pied des murs d'enceinte du château. Une digue viendra canaliser la Dore et permettre la traversée des marais qui occupent alors l'emplacement du méandre abandonné. Ce sera "la chaussée" devenue rue de la Chaussée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le bourg poursuit son extension sur les pentes de l'amphithéâtre, avec la création du quartier du Pavé et l'aménagement de terrasses mises en culture ou utilisées comme jardins à l'arrière de hautes maisons construites à flanc de coteau. Ces maisons possèdent la particularité de comporter des rez-de-chaussée décalés : c'est ainsi que naît l'expression "monter au jardin". Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la route de Courpière à Ambert passait par l'actuelle rue de la Chaussée. À l'époque de Napoléon III est construite la Route Impériale, qui deviendra la Nationale 106 puis la Départementale 906. De gros travaux de terrassement confortés par des murs de soutènement sont alors nécessaires pour obtenir un tracé dont la pente est adaptée aux modes de transports qui se développent : voitures à cheval puis automobiles. En 1860, un deuxième pont plus large et plus haut poursuit cet effort d'amélioration des axes de communication. 1885 marque la mise en service de la ligne de chemin de fer Le Puy - Vichy avec de nombreux tunnels et viaducs. À cette époque, le baron Robert de Nervo, l'un des promoteurs de la ligne et administrateur de la société Paris - Lyon - Méditerranée (P.L.M.), fait construire à quelques kilomètres du bourg le château de la Montmarie. Aujourd'hui, un train touristique géré par l'association Agrivap (renseignements : 04 73 82 43 88) permet de découvrir des paysages différents de ceux de la route depuis cette ligne qui va de Courpière à Sembadel.



Pour découvrir Olliergues, suivez le tour qui débute au bas du plan et s'enroule en suivant les numéros de 1 à 11. Des suggestions de détours (A à E), vous permettront d'en saisir d'autres facettes au gré de vos envies et des balades (a à e) guideront les plus curieux vers des éléments du patrimoine situés hors du bourg.

## 8 La maison des Tanneurs

Le muret aménagé à sa hauteur permet au piéton de s'asseoir le temps d'une pause. L'ancienne boutique-atelier communiquait avec les étages par une tour en demi-hors-œuvre. L'escalier dessert au premier étage un couloir fermé par des pans de bois remplis d'un lattis couvert de plâtre mêlé de terre et au second une galerie fermée par des volets de bois. Elle servait vraisemblablement de séchoir.

## 9 L'église Notre-Dame

Préférez la rue à votre gauche à l'escalier pour contourner l'édifice et profiter du portail occidental dont certains détails originaux méritent votre attention. Vous utiliserez ensuite la porte nord pour découvrir l'intérieur. Olliergues forma très tôt une paroisse, mais l'église-mère fut, jusqu'en 1842, celle de la Chabasse à laquelle est toujours rattaché le double cimetière. Très représentative du style gothique du Livradois, l'église Notre-Dame qui date du XIV<sup>e</sup> siècle était à l'origine la chapelle castrale composée d'une nef unique : la nef centrale actuelle. Ses deux bas-côtés furent ajoutés aux XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avec la contrainte d'un terrain en forte déclivité : la hauteur de la façade sud mesure près du double de celle du nord et s'appuie sur des contreforts importants. Les vitraux du début du XX<sup>e</sup> siècle représentent entre autres Sainte-Thérèse de Lisieux et le Père François Gaschon (1732-1815) célèbre prêtre clandestin qui officia à Olliergues et dans la montagne environnante pendant la Révolution.

## 10 Le château

Avant d'emprunter la rue, amusez-vous à chercher les deux pierres sculptées avec le blason de La Tour d'Auvergne. Un château est mentionné dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle ; il ne s'agissait alors probablement que d'une fortification en bois. L'actuel donjon carré, bâti entre 1470 et 1476, fut "décapité" de sept mètres en 1790, non pour des raisons révolutionnaires, mais parce qu'il menaçait de s'écrouler. La cour intérieure, dont l'entrée est libre, offre une vue générale sur le cœur du bourg. Hôte des bâtiments, le Musée des Métiers et Traditions du Pays d'Olliergues présente des outils et machines utilisés par l'artisanat local au cours des siècles derniers dont une forge, des métiers à tisser et une impressionnante scie battante.

## 11 La rue de la Chaussée

Rejoignez la en empruntant la rue partant de la cure avec sa tour. La rue de la Chaussée se nomme ainsi, car elle reprend le tracé de l'ancienne digue élevée pour canaliser la Dore et traverser le bourg. Après avoir tourné sur votre gauche, levez les yeux pour observer les couronnements des façades parfois laissés bruts, ornés de génoises (tuiles creuses superposées) ou encore de frises en briques de terre cuite. Au carrefour de la rue des Agneaux, les restes de la porte Saint-Claude sont visibles contre la belle maison à tour.

## Balades

### a La Dore rive gauche

À la sortie du pont, la rue longeant l'hôtel des Voyageurs aujourd'hui fermé puis la Dore mène à l'usine Villadère et aux maisons des contremaîtres. Si vous poursuivez après le terre-plein, un chemin vous conduit à la découverte des arches du viaduc avant de rejoindre le hameau de la Valette-Brulée.

### b La Chabasse

Prenez sur environ deux cents mètres la route goudronnée derrière la "Chapelette". Elle se poursuit par un chemin de terre. Itinéraire des cortèges funèbres d'autrefois, elle est la voie la plus directe pour monter à pied à la Chabasse. L'église Saint-Martin, au milieu du vieux cimetière, constitue un très bel exemple du gothique livradois. Le site offre une vue magnifique sur Pierre-sur-Haute, point culminant des monts du Forez (1634 m).

### c Le Chambon

Face à la "Chapelette", l'ancienne maison Villadère est ornée d'une belle verrière caractéristique de l'Art Nouveau (1920). Sur la droite, un chemin descend au terrain de sport et à la Dore. Les petites plages de sable et les pelouses ombragées offrent un espace idéal pour le sport, la détente, les pique-niques et... la sieste.

### d L'arboretum de la Montmarie

Près du château de la Montmarie, une visite s'impose à l'arboretum. Ses essences européennes et exotiques passionneront les amis des arbres et de la nature.

### e Le col du Béal

Au col du Béal découvrez les Hautes-Chaumes et leurs jasseries, fermes d'été où femmes et enfants menaient les troupeaux à l'estive et conservaient le lait en fabriquant la fourme. Un centre d'interprétation permet de comprendre ce territoire pastoral et son écosystème grâce à une présentation interactive (renseignements : 04 73 95 20 45).

## 7 La rue des Agneaux

Elle débute derrière la mairie. "Agneaux" provient d'une déformation d'Agnon, prénom habituel dans la famille des seigneurs d'Olliergues. Au pied du château, elle concentrait les demeures des artisans comme en témoignent certains détails des façades dont la variété architecturale est remarquable. Au n° 10, observez les pierres apparentes et les encadrements d'ouvertures en bois. Au n° 12, les encadrements sont partiellement en pierres de taille et complétés d'un décor peint. Au n° 18, subsiste une frise sous les chevrons du toit taillés en sifflet. Les potences, équipées d'une poulie, servaient jadis à monter les réserves aux greniers.

## 6 La place de la mairie

Actuel cœur du bourg, la place de la mairie occupe l'emplacement du plus grand des étangs autrefois utilisés par les tanneurs. La mairie est typique des "halles-mairies" construites au XIX<sup>e</sup> siècle. Au rez-de-chaussée se trouvait une halle ouverte. Sur la place, la fontaine édifée en 2001, est l'œuvre du sculpteur ambertois Franck Lassalle. Elle représente une roue de moulin, symbole de l'eau maîtrisée de la Dore, si importante dans l'histoire d'Olliergues. Sur votre droite, derrière le café, la façade de la maison aux volets bordeaux est décorée de trompe-l'œil du XIX<sup>e</sup> siècle. Pierres d'angle, ombres portées et encadrements d'ouvertures ne sont qu'illusions.

## 5 La rue des Cors\*

Avancez jusqu'à la plate-forme où est implantée une table de lecture du paysage. Cette rue tire son nom des canalisations qui domptent sous vos pieds l'un des nombreux ruisseaux descendant le versant. De là, l'organisation concentrique du bourg apparaît tel un amphithéâtre. Les différents ouvrages d'art, dont les murs se fondent à ceux des terrasses à flancs de colline, sont autant de gradins face à la scène centrale où l'élégant clocher semble donner la réplique à l'austère château.

\* Cors : Instrument de musique composé d'une embouchure, d'un long tube conique en cuivre ou en laiton enroulé sur lui-même et terminé par un pavillon largement évasé.

## 4 Le Pavé

Ici souffle l'âme médiévale des ollierguois.

Prenez le temps de découvrir ce quartier d'Olliergues autour de la rue du Pavé, ainsi nommée pour avoir reçu, sans doute la première, un pavement pour lutter contre la boue et l'érosion de cette rue passagère. Les irrégularités devenues ensuite inconfortables ont été corrigées par une couche de bitume. L'essentiel de la vie commerçante s'y concentra jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et chaque pierre, chaque détail rappelle ce riche passé.

Au n° 1 se situe l'unique hôtel particulier d'Olliergues. Il fut construit par étape du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle sur une maison de marchand dont les baies du rez-de-chaussée ont été murées.

Au n° 10 bis, la maison dite des "marchands" faisait face à la halle, située sur la place devant le monument aux morts. Le rez-de-chaussée, en pierres de taille, possède deux baies en anse de panier ouvrant largement sur la boutique, car le chaland n'y pénétrait pas. Les deux étages à pans de bois et encorbellement sont desservis par la tour d'escalier.

Au n° 10, observez deux détails : l'écusson représentant une peau tannée et une tête sculptée sur une des pierres d'angle.

C'est dans une des maisons situées un peu plus haut que sont nés les frères Gourguillon. Henri (1858-1902) réalisa plusieurs œuvres de renom dont la statue d'Urban II, place de la Victoire à Clermont-Ferrand. Émile (1862-1916), inhumé au cimetière de la Chabasse, décora de nombreux hôtels particuliers auvergnats.

Plus haut, une fontaine ornée d'une pomme de pin agrémentée d'une placette pleine de charme. Observez au n° 32 la tour d'escalier dont le linteau de porte est daté de 1629.

Au n° 23, détaillez la croix de chemin du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le Christ imberbe est vêtu d'un long périzonium. Comme bien souvent en Auvergne, la Vierge à l'Enfant est représentée au revers.

Enfin, située hors de la zone commerçante vers le Haut de la Ville, la maison au n° 44 possède une très belle tour d'escalier dont le linteau de porte imite les frontons classiques. Construite au XVI<sup>e</sup> siècle, elle fut probablement la propriété d'un riche négociant en toile.

En sortant du Pavé à droite, vous passez par l'ancienne porte Saint-Antoine. L'amorce de l'arc est encore visible à l'angle de la maison de gauche.

## 3 L'avenue Rhin et Danube

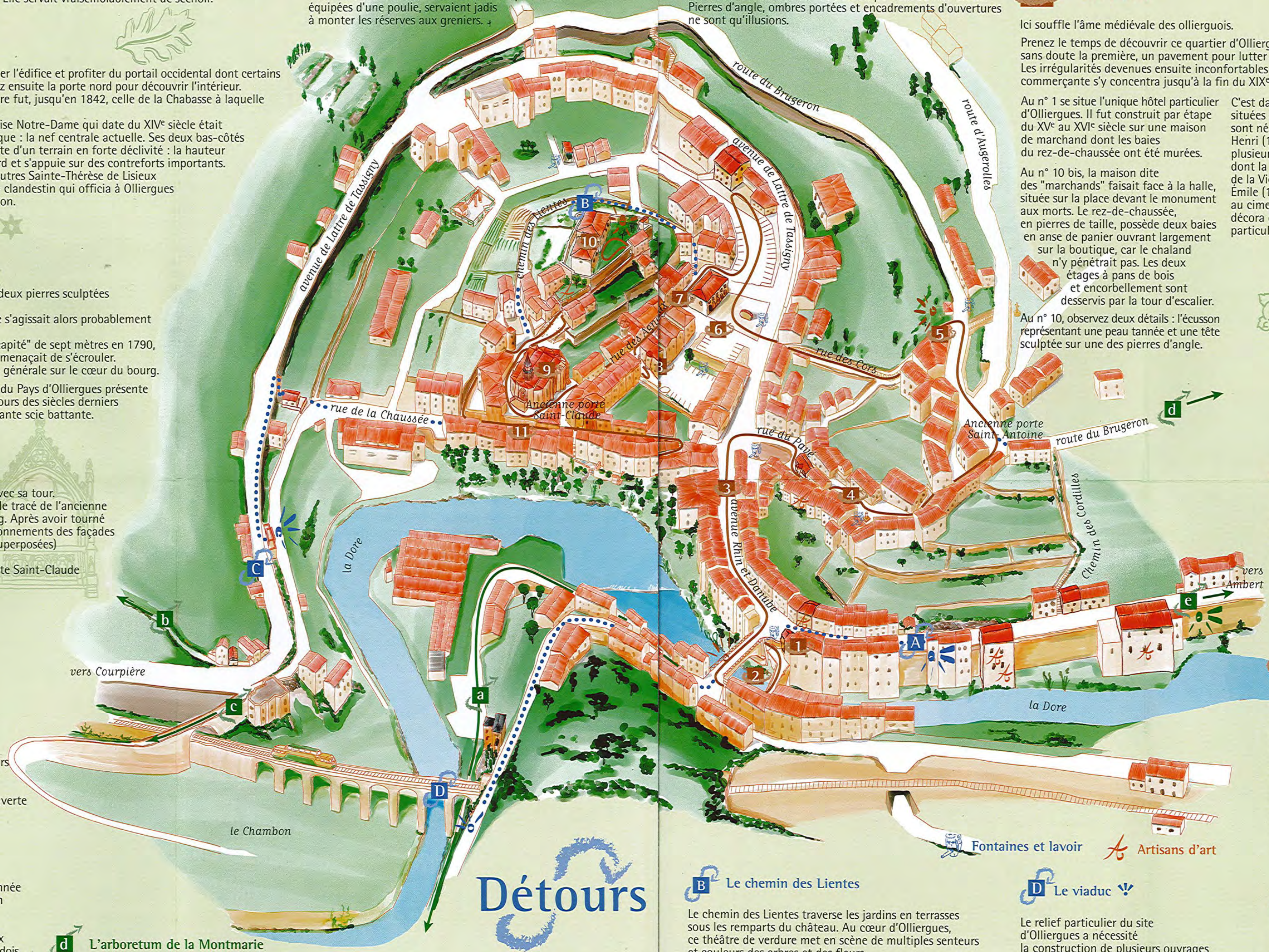
Cette artère, passage de la route de Courpière à Ambert, atteste par ses nombreuses vitrines la forte activité commerciale du début du XX<sup>e</sup> siècle (les plus remarquables se situent aux numéros 27, 25, 3 et 4 de l'avenue). Au coin de l'hôtel de la Poste, une plaque routière en tôle émaillée bleue, placée à une hauteur inhabituelle pour un automobiliste, était fort commode pour un conducteur de voiture à cheval ! Olliergues en possède plusieurs, à vous de les découvrir...

## 2 Les deux ponts

Une chaussée de galets couvre le tablier du pont de type médiéval "à dos d'âne". Ses trois arches inégales retombent sur deux piles avec bec en amont pour parer à la violence du courant et dévier les débris charriés par les crues. Au-dessus, l'un des deux refuges pour piétons abritait encore au début du XX<sup>e</sup> siècle une cabane de lavandière. Dominant son prédécesseur, le nouveau pont date de 1860. Sous son arche se dessine une vue originale sur la rivière et la butte coiffée du château. En amont comme en aval, les maisons plongent leur pied dans l'eau, témoignage de l'activité liée à ces lieux comme les tanneries. Remarquez que parfois plusieurs étages se situent sous le niveau de la chaussée actuelle.

## 1 L'office de tourisme

En empruntant l'escalier à la gauche du pont pour descendre sur la rive droite de la Dore, vous apercevez la façade peinte de l'ancien hôtel Terminus. Elle rappelle la proximité de la gare et le passé récent d'Olliergues, objet des détours de ce guide.



## Détours

### A Les artisans d'art

Plusieurs artisans d'art se sont installés avenue Rhin et Danube. Face à l'office de tourisme travaille un fabricant de crayons taillés dans des branches. Un tourneur sur bois et une potière officient au n° 42 tandis qu'un vannier occupe les locaux d'une ancienne fabrique de chapelets au n° 44.

### B Le chemin des Lientes

Le chemin des Lientes traverse les jardins en terrasses sous les remparts du château. Au cœur d'Olliergues, ce théâtre de verdure met en scène de multiples senteurs et couleurs des arbres et des fleurs. En contrebas, jetez un coup d'œil au lavoir rénové.

### C Le belvédère

Prenez la rue de la Chaussée en direction de la gendarmerie (la maison au n° 18 fut la demeure de François Croze, astrophysicien qui travailla sur les spectres lumineux). Sur le côté, un escalier en pierres de taille vous permet d'accéder au belvédère d'où l'on découvre le bourg d'Olliergues, la Dore et les anciennes usines Villadère. Plus haut, à quelques dizaines de mètres dans le virage, la "chapelette des voyageurs" que les ollierguois nomment familièrement la "chapelette" date du XIX<sup>e</sup> siècle.

### D Le viaduc

Le relief particulier du site d'Olliergues a nécessité la construction de plusieurs ouvrages d'art pour permettre l'accès ferroviaire et routier du bourg. Pour admirer le viaduc, juste en sortie de tunnel, traversez le pont et poursuivez la route de Tours-sur-Meymont. En laissant sur la droite une belle demeure bourgeoise, la Dore et le bourg apparaissent en toile de fond.

## Tour